

## Ils n'ont qu'à rentrer chez eux !

*L'horrible phrase de la bien-pensance et des stratèges de canapés.*

C'est au détour d'un article traitant des républiques du Donbass que j'ai lu cet argumentaire : il y aurait donc certes des " russophones " dans cette région, des gens qui voudraient continuer à parler leur langue et fêter le 9 mai – mais ils devraient, sinon se plier à ce que leur impose une capitale scélérate, du moins contribuer à la résolution du problème en vidant les lieux. En d'autres temps, la bien-pensance humaniste les aurait soutenus (c'est ainsi que sont à la mode Ouïghours de Chine, Kabyles d'Algérie, Rohingyas de Birmanie, voire même Canaques de Nouvelle-Calédonie) Sauf qu'ici, ils ont le tort de vouloir se rattacher à cet empire du Mal si commode, si nécessaire outre-Atlantique, et qui déplaît tant aux OTANiens soumis comme aux lobbys LGBT...

Alors certains ont trouvé la solution miracle : s'ils ne sont pas contents dans leurs plaines du Donbass, eh bien qu'ils rentrent tout simplement " chez eux " - comprendre de l'autre côté de la frontière, de cette frontière qui jusqu'à il y a peu, avait autant d'étanchéité qu'une limite de Länder allemand. Qu'ils laissent leurs maisons, leurs souvenirs – comme ces monuments de la Grande Guerre Patriotique qui y parsèment les campagnes, et qu'on laisse désormais à l'abandon. Après s'être cachés dans le reste du pays pour y célébrer leurs vétérans du 9 mai, avoir entendu un général américain proclamer sur leur sol, s'adressant aux soldats ukrainiens au cours de manœuvres, qu'en 1944 leurs pères se battaient déjà contre le même ennemi (!!?) eh bien pour finir, qu'ils s'en aillent ! Comme jadis les Français d'Algérie, les Grecs de la côte turque en 1920, les Allemands de Breslau et des Sudètes, les Russes de Lettonie, les Blancs d'Afrique du Sud, les Retornados portugais d'Angola (et même les Belges de Bruxelles, qualifiés de " colons " par leurs immigrés islamistes, les assimilant ainsi aux pieds noirs français, qui eux aussi durent partir pour être dans le sens de l'histoire...)



*Retornados portugais, Angola, 1975....*

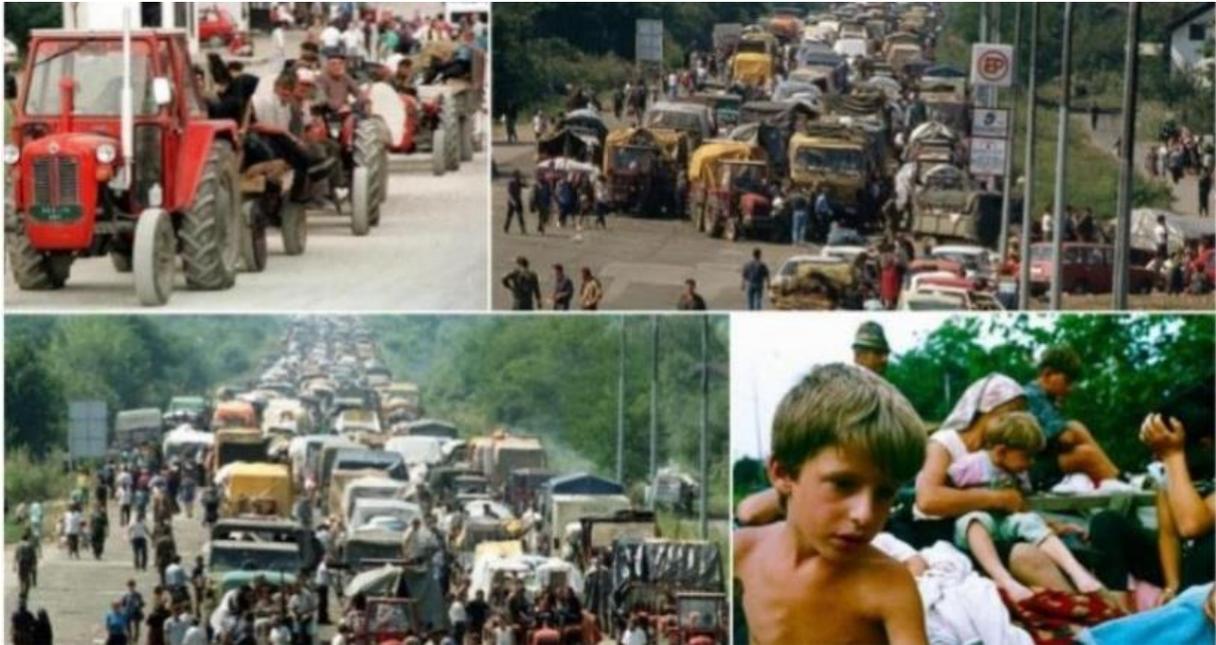


Comme tout devient simple lorsqu'on pontifie et papillonne d'un sujet à l'autre, discourant sur l'Ukraine alors que deux mois avant on aurait été incapable de situer Kharkov sur une carte, et qu'on croyait que Bandera était le nom d'un groupe folklorique sud-américain....

Dès lors qu'a été légitimée par nos humanistes l'expulsion à venir de ces populations qui s'accrochent encore à leurs villages, de ces centaines de milliers d'individus de terres qu'ils occupent depuis des siècles, la suite n'est plus qu'arrangements techniques. Voyons comment pourrait se dérouler l'opération finale, après plusieurs années de conditionnement des opinions publiques occidentales (nous y sommes déjà, allumez votre poste de télévision)

Souvenons-nous maintenant d'une petite région de l'est de la Croatie, majoritairement peuplée de Serbes et qui s'appelait la Krajina. Lors de la dislocation de la Yougoslavie et en réplique immédiate à la déclaration d'indépendance de la Croatie en 1991, fut créée dans cette zone la République Serbe de Krajina. Quelques centaines de milliers d'habitants, de pauvres montagnes, le soutien de la Serbie voisine... et l'hostilité générale du reste de l'Europe, qui avait depuis le début honteusement choisi son camp. On envoya des troupes de l'ONU – la FORPONU, qui s'en souvient ? – dont des Français, qui au tout début et pour certains, furent basés dans cette région. De façon intéressante, le spectacle des exactions subies par les Serbes entraîna une certaine sympathie chez les soldats français... une situation que l'on se dépêcha de corriger, en les retirant du secteur – car pour ceux qui s'en souviennent, il avait été décidé dès le début que les Serbes seraient les méchants, et le resteraient. Médias comme gouvernements arrivèrent à bien maintenir cette ligne tout au long du conflit. On s'installa dans

le provisoire, on prit l'habitude lors des points de situation et des fiches de synthèse de voir cette zone coloriée le long de la frontière entre la Croatie et la Bosnie. L'attention du monde se porta sur la Bosnie voisine, et notamment sur la ville de Sarajevo qui subissait alors un long siège, abondamment suivi à travers les médias occidentaux.



C'est alors que fort discrètement, les forces croates partirent à l'assaut de la Krajina au cours de l'été 1995, sans que cela émeuve grand monde. Bénéficiant de l'appui américain, de généraux à la retraite qui se trouvèrent à Zagreb au moment opportun et surtout de conseillers américains – les tristement célèbres *contractors* – ils parvinrent en moins de trois jours à remporter la victoire, et à déclencher l'exode de plus de 200 000 Serbes, vers l'Est que l'on choisit d'appeler " chez eux " - Serbie et entités serbes de Bosnie. Plusieurs milliers ne prirent jamais les routes de l'exode, et disparurent victimes d'exactions, pour lesquelles des généraux croates furent par la suite plus ou moins condamnés par les tribunaux internationaux – en fait plutôt moins que plus. Comment croire que les Américains ayant pris part à ces opérations aient pu rester à l'écart, ne pas en avoir connaissance et ne pas y avoir participé ? surtout quand on connaît la haute tenue de leurs troupes, mise en évidence lors des opérations d'Irak après 2003 (prison d'Abu Graïb, fusillade la place Nisour à Bagdad en septembre 2007)

Bref, une belle purification ethnique, mais c'était au titre du Bien, envers un Mal qu'on s'était attaché à déshumaniser pendant plus de quatre ans, de 1991 à cet été 1995. Quoiqu'il en soit, le but était atteint, et la Croatie et son gouvernement américano-compatible pouvaient contrôler tout leur territoire.

Il a été difficile de résumer en quelques lignes des années de conflit yougoslave, et en faire l'historique n'était pas le but. Je pense par contre que le lecteur aura compris l'analogie frappante avec les territoires du Donbass, et qu'il comprendra que l'on puisse s'attendre à une redite de cet été 1995.

Des médias occidentaux qui chauffent l'opinion publique comme aux plus beaux jours des années 30, avec notamment une déshumanisation constante de ceux d'en face, qu'on ne montre jamais et chez qui on ne se dérange même pas pour venir enquêter...

Des conseillers britanniques et canadiens présents par centaines, sous différentes couvertures – des forces spéciales ou des agents secrets, des ex-citoyens soviétiques ayant des comptes à régler (lettons, géorgiens...) des double-nationaux déjà si nombreux dans les sphères dirigeantes des anciennes républiques.....



Et cette armée ukrainienne que l'on envoya contre son peuple à partir de l'été 2014, qui fut alors défaite et montra si peu de zèle qu'il fallut la refondre entièrement, créer des bataillons de miliciens conseillés par ceux du paragraphe précédent (qui ignore encore le bataillon Azov ?) Sans parler de la Marine ukrainienne de Crimée, dont la plupart des équipages demandèrent aussitôt leur intégration à la Marine Russe... oui, il est assez dur de faire se battre des frères, mais de nombreux politiciens sont devenus très forts pour séparer des gens autrefois unis (Russes et Ukrainiens, comme jadis Serbes et Croates) Matraquage dès l'école d'une histoire revisitée, modification d'orthographe pour éloigner l'une de l'autre deux langues quasiment identiques - comment procède-t-on d'ailleurs avec le Corse vis-à-vis de l'Italien ?

Alors nous sommes en janvier 2022 – que sera demain ? qu'en sera-t-il même avant que ces lignes soient publiées ? Journalistes, hommes politiques, prêcheurs de plateaux télévisés sautant d'une cause à l'autre (le Palestinien est passé de mode, l'avez-vous remarqué ?) et qui tous appellent à la guerre de façon indécente... on ne peut d'ailleurs s'empêcher de se demander ce qu'ils en connaissent vraiment de la guerre et des combats, du froid et de la boue, et de la solitude des premières lignes. On pourrait presque les entendre crier : "*commencez le combat, j'arrive !*"



Nous avons parlé de la Krajina, qui fut suivie par la Bosnie après le long feuilleton de Sarajevo et ses provocations telles que l'obus du marché, et enfin de la Serbie après les mises en scène du Kosovo de fin 1998. Quand on veut, on peut, après y avoir mis les moyens médiatiques. Et si la défaite de la Serbie fut la conclusion de ces années, le parallèle que nous traçons depuis le début avec le Donbass oblige quand même à rappeler que la Russie risque d'être une noix un peu plus dure à casser.... Alors on fait ce qui a si bien marché jusque-là, des sanctions économiques de plus en plus fortes (qui parle d'ailleurs d'envoyer y mourir ses soldats ?) La France qui n'est plus qu'une nation membre de l'OTAN promet d'envoyer trois compagnies et un peloton de chars sous commandement américain, comme le Danemark ou la Géorgie (de l'état-major de planification et de l'officier de liaison, ça par contre on sait faire)

Et puisque nous parlons de sanctions, n'oublions jamais que contrairement à ce qu'on veut bien nous faire croire, le Japon de 1941 ne se décida pas un beau matin à envoyer sa flotte attaquer Pearl Harbour. Le pays subissait des sanctions américaines depuis plusieurs années suite aux combats qu'il menait sur le territoire chinois, sanctions qui culminèrent avec un embargo pétrolier et sidérurgique total en juillet 1941 : il fut alors acculé à une attaque préventive, pensant remporter un avantage décisif (ce contre quoi s'était élevé le grand amiral Yamamoto, comme il convient de le savoir) Ce fut cher et difficile – mais enfin au final le camp du Bien remporta la victoire... et le contrôle du Pacifique, l'adversaire se retrouvant au final plus que soumis. On peut d'une certaine façon considérer que les sanctions brutales du début des années 40 avaient atteint leur but – mais à quel prix ?

Or pour gagner pareillement dans le cas qui nous intéresse, souvenons-nous quand même de 1812 et de 1941, lorsque des dirigeants présumèrent un peu trop des forces de leur pays...

Après les brillantes démonstrations de Kaboul, d'Irak – sans remonter au Vietnam, soyons charitables – est-il nécessaire de poursuivre, et de risquer dans ces plaines lointaines une armée désormais plus préoccupée des avancées sociétales les plus distrayantes ? Par contre, si finalement on arrive à persuader les supplétifs européens d'y aller à votre place, en se contentant

de quelques démonstrations aériennes et en sanctionnant une fois de plus dans des domaines qui tant qu'à faire favoriseront votre économie, là le coup devient jouable. Ou peut-être pas.